

**JANSSEN** (*Eugène-Léopold-Hubert-Joseph-Corneille-Antoine*) (Bruxelles, 25.9.1853-né dans le fleuve Congo, le 12.7.1883). Fils d'Hubert-Joseph Janssen et de Victorine-Marie-Léopoldine George.

Sous-lieutenant au 6<sup>e</sup> régiment d'artillerie, camarade de promotion d'Orban à l'École Militaire de la Cambre, Eugène Janssen s'engagea en même temps que son ami au Comité d'Études du Haut-Congo. Le 17 février 1881, ils quittaient Bruxelles et se rendaient par Ostende-Douvres à Liverpool, où ils s'embarquaient le 19 février sur le steamer *Benguela*, qui les amenait le 6 avril à Banana. Ils reçurent à la factorie hollandaise l'hospitalité réservée aux agents du Comité d'Études. Profitant de sa halte à Banana, Janssen s'y lia d'amitié avec deux de ses compagnons de traversée du *Benguela* : le docteur Lucan et le missionnaire Hogois, tous deux Français, se rendant à Landana. Au même moment arrivait à Banana, venant de Zanzibar, l'Allemand Lindner, y amenant 72 Zanzibarites destinés à grossir l'escorte de Stanley et Braconnier.

Le 9 avril, à 5 heures du matin, Orban, Janssen, Lucan et le P. Hogois, ainsi que Lindner, prenaient passage à bord du *Belgique*, steamer remorquant les allèges où était monté le détachement de Zanzibarites. Le soir, à Boma, les deux Français quittaient leurs amis, tandis que ceux-ci, poursuivant leur voyage, arrivaient le lendemain à Vivi, construit sur un plateau dominant le fleuve. Janssen et Orban y rencontrèrent Valcke et le chef de station, Sparhawk. Ils furent hébergés dans la vieille maison de Vivi, surnommée la « maison de Stanley », qui était en somme déjà confortable pour l'époque. Quelques mois se passèrent sans que Janssen connût sa destination; il s'ennuyait à Boma, préférant courir le risque de postes plus difficiles. Excellent naturaliste, il consacrait à la chasse et à l'entomologie ses moments de loisir.

Lindner et Valcke partirent pour Isanghila. Le 8 juin, Janssen recevait de Stanley l'ordre de conduire à Isanghila un convoi de 21 Zanzibarites portant chacun 30 kg. de chaux destinée aux constructions de cette station. Janssen accomplit sa mission aller et retour à dos de mulet.

Le 20 juin, il était nommé chef de station à Isanghila. Il fit la route à pied et arriva la veille du jour où y mourait le pauvre Paul Nève. Le lendemain des funérailles de Nève, les indigènes apportèrent au nouveau monde des poules, des bananes, du vin de palme. Le 28 juin, Janssen commençait les constructions du poste à l'emplacement choisi par Stanley, sur un plateau dominant les cataractes d'Isanghila d'une hauteur de 150 pieds. Aidé de ses Zanzibarites, il construisit une maison d'habitation pour Blanc, comprenant un rez-de-chaussée avec trois pièces et terminée au bout de six semaines. Seul Blanc à Isanghila, Janssen se distrait parfois en faisant visite aux missionnaires anglais protestants qui résidaient à dix minutes du poste.

Tous les quinze jours, une caravane apportait de Vivi des vivres sur une distance de cinq jours de marche; vers l'amont, le *Royal* faisait le service jusqu'à Manyanga, rapportant des nouvelles du Haut. De ce côté, de temps en temps, Oulédi, le Zanzibarite de confiance de Stanley venait remettre à Janssen des messages du maître, mais apportait aussi la distraction de ses facéties et de sa bonne humeur. Isanghila servait donc de poste de transit entre Vivi et Manyanga. Mais la plupart du temps, Janssen était seul au milieu de ses noirs, et la solitude lui pesait terriblement. Toujours courageux pourtant, il secouait son spleen, voulant travailler à

la grandeur de sa patrie et ne penser qu'à elle. Il imagina, un jour, de confectionner un drapeau belge pour le hisser sur sa maison; d'une chemise de flanelle rouge, il prit une bande; trempa dans de la terre ocrée un morceau de toile blanche, en guise de jaune. Impossible de trouver du noir. A ce moment, une sonnerie de cor de chasse annonça un étranger venant demander l'hospitalité; c'était le P. Augouard, de la Mission de Landana. Le drapeau, complété par un morceau d'un sac de toile noire que possédait dans ses bagages le missionnaire, fut hissé sur l'habitation. Les heures que Janssen passa en compagnie du Père furent délicieuses. Le P. Augouard partit le lendemain, mais il ne réussit pas dans son projet de Mission auprès des tribus rebelles des rives du Gordon Bennett. Il repassa par Isanghila le 20 août suivant et retrouva avec joie Janssen. Ce même jour arrivaient de l'aval (de Vivi) Orban, guéri de ses accès de fièvre, et de l'amont le *Royal* avec d'excellentes nouvelles de Stanley, Braconnier, Harou. Le P. Augouard repartit pour Landana; Orban resta à Isanghila comme adjoint de Janssen. En quelques mois, la station prospéra étonnamment; les chefs indigènes des environs venaient souvent y faire visite avec des cadeaux, mais, toujours hypocrites et rapaces, exigeaient en échange quantité de présents et dévalisaient la station. Janssen, sans être dupe de leurs tours, sut cependant entretenir avec eux d'excellentes relations et tenta même avec quelque succès de les amener à travailler pour les Blancs.

Le 8 mars 1882, Stanley, appréciant les aptitudes et le dévouement de Janssen à l'œuvre pacificatrice de la conquête africaine, lui donna l'ordre de le rejoindre à Léo. Le 9 mars, Janssen remettait à son successeur Swinburne le commandement du poste et partait pour Léo. Le 19 avril, Stanley et Janssen, sur l'*En-Avant*, quittaient cette dernière station avec un équipage de 20 hommes et quelques allèges montées par une cinquantaine de noirs. Ils longèrent la rive gauche, puis, après avoir doublé la pointe de Kalina, arrivèrent à Kinshassa, que le sergent Malamine avait occupé au nom de la France et où flottait le drapeau français. Stanley fit part à Janssen de son désir d'aller vite pour éviter que son émule Brazza ne le précédât dans l'occupation des rives du fleuve. Ils longèrent la rive Sud de l'île Bamu. A midi, l'*En-Avant* et les allèges stoppaient dans un chenal en face du village de Kimpoko, sur la rive gauche du fleuve, et habité par les Banfumu. L'accueil y fut sympathique, et Stanley projeta d'y fonder bientôt une station européenne. Puis, continuant vers le haut, ils stationnèrent le 26 devant Msuata, à 2°28' lat. S., à 30 km. en amont de l'entrée du Pool et dont le chef était Gobila, vassal du chef Gandelay, qui, le 1<sup>er</sup> mai, vint voir Stanley en compagnie de Gantchu, chef bateke et collecteur d'impôt, qui avait arboré le drapeau français un peu en aval de Msuata. Gobila, au nom de Gandelay, accorda à Stanley un terrain où le Comité d'Études devait établir un poste dont Janssen aurait le commandement. (Giral, envoyé de Brazza, y arrivait aussi le 26 avril, quelques heures après les nôtres, donc trop tard!)

Le 5 mai 1882, Eug. Janssen commençait la construction de sa station. Il se fit immédiatement aimer des indigènes, même de Gobila, qu'il appelait « papa Gobila », tandis que celui-ci lui donnait le surnom de « Sousou M'Pembé (le coq blanc) » (Stanley dit : « Souzou Mombi, le poulet blanc), à cause du tricot de laine blanche que portait Janssen.

Les tribus Bayanzi voisines essayèrent d'accaparer les bonnes grâces du Blanc et entrèrent ainsi en conflit avec les gens de Gobila; mais Janssen tenta d'apaiser ces derniers, quoiqu'il eût à reprocher aux

Bayanzi le vol de son canot. Lorsque le 12 mai, Stanley revint avec l'*En-Avant*, il fit restituer par les Bayanzi le canot volé, et cela grâce à quelques menaces, tant le prestige de « Boula Matari » était grand. Puis, avec des gens fournis par Gobila, Stanley alla explorer la Mfimi et découvrit le lac Léopold II. Rentré malade à Msuata, il informa Janssen qu'il allait rentrer en Europe. Il descendait à Vivi le 8 juillet et quitta l'Afrique, laissant à Peschuel-Loesche et à Edm. Hanssens la direction du Comité d'Études. Hanssens se mit aussitôt en rapport avec Janssen pour s'entendre sur la construction d'un poste chez les Bayanzi. Mais Gobila craignait la concurrence de ses voisins bayanzi, et ce n'est que sur la promesse de Janssen, en qui il avait toute confiance, de ne rien faire qui pût nuire à Msuata, que Gobila fournit des hommes pour l'expédition en amont. Le 17 octobre, Hanssens arrivait à Msuata avec Boulanger, un Français, qui devait remplacer momentanément Janssen à Msuata, au nom du Comité d'Études. Hanssens fut étonné de l'état avancé des constructions de Msuata : Janssen s'était fait terrassier, briquetier, maçon, menuisier, charpentier, pour diriger les travaux; il y avait là un arsenal, des magasins, des cuisines, et déjà était rassemblé un contingent de noirs pour servir de porteurs et d'interprètes à l'expédition que Hanssens allait entreprendre vers le Haut-Congo. Le 23 octobre, la flottille, mise au service des Blancs par Gobila et dirigée par Hanssens et Janssen, quitta Msuata. Ils s'arrêtèrent à Tchoumbiri, puis continuèrent à naviguer pendant dix jours, par des pluies torrentielles, sans jamais pouvoir descendre à terre, les populations se montrant méfiantes ou hostiles. Les voyageurs arrivèrent à Bolobo le 30 octobre, chez les Bayanzi du chef Ibaka. Le 11 novembre, Hanssens obtenait un terrain destiné à créer une station. Janssen commença immédiatement les travaux de déblaiement et Hanssens, par précaution, lui conseilla de l'entourer d'une enceinte palissadée, pour en faire une sorte de blockhaus qui pût servir de refuge en cas de changement d'attitude des indigènes. Le grand inconvénient de Bolobo était d'abord l'envahissement des moustiques, puis la pénurie de vivres. Hanssens dépêcha vers l'aval un message demandant des provisions de bouche et réclamant Orban, à ce moment adjoint de Nilis à Manyanga, comme chef de poste de Bolobo, Janssen étant nécessaire à Msuata. Pendant quinze jours, les membres de l'expédition durent attendre des approvisionnements; ils étaient complètement anémiés et sujets à de fréquents accès de fièvre. Le 25 décembre, Orban relevait à Bolobo Janssen et celui-ci, le 27, retournait à Msuata, en compagnie de Hanssens. En route, on s'entendit avec les indigènes pour la fondation ultérieure d'un poste à l'embouchure du Kwa (Kwamouth), par 3°14' lat. Sud. Le 1<sup>er</sup> janvier 1883, tous deux rentraient à Msuata. Puis, Hanssens descendit à Léo, où il apprenait bientôt le retour en Afrique de Stanley.

En février 1883, le suzerain de Gobila, le chef Mfumu Ntaba, qui résidait sur la rive droite du fleuve en face de Bolobo et avec lequel de Brazza avait signé une alliance, demanda à voir Sousou M'Pembé, c'est-à-dire Janssen, lequel était devenu célèbre dans la région, où son renom de sincérité avait été colporté par les marchands d'ivoire. Le chef le reçut dans son palais.

Le naturaliste Johnston et l'agent belge Brunfaut, en route pour Bolobo, passèrent par Msuata en février 1883. En mars, Orban, qui rentrait en Europe, fut aussi l'hôte de Msuata, où il fit ses adieux à son ami Janssen. Johnston resta un mois à Msuata, chance inespérée pour Janssen, qui sympathisait beaucoup avec le naturaliste anglais, doublé d'un inlassable conteur. Fin avril, Johnston quitta son ami et ce fut une

séparation douloureuse pour tous deux. Le 9 mai 1888, une escadrille fluviale composée de l'*A.I.A.*, de l'*En-Avant* et de l'allège l'*Eclairer*, montée par Stanley et Coquilhat, mouillait dans les eaux de Msuata. Stanley constatait que Janssen était vraiment un chef de poste extraordinairement doué, s'entendant avec tact et fermeté à mettre d'accord des tribus ennemies par la simple force de son raisonnement, de sa justice, de son bon sens. Aussi, le chargea-t-il d'aller civiliser les Babouma (chef Makouentcho), au confluent du Kwango. Malgré ses fatigues, ses ulcères, ses fièvres, Janssen accepta. Il partit le 17 mai, se faisant remplacer à Msuata par un chef zanzibarite de confiance. Janssen choisit, d'accord avec Makouentcho, l'emplacement d'une future station au confluent du Kwa, sur un plateau. Mais couvert d'ulcères, souffrant atrocement, dépourvu de tout médicament, il se vit obligé de descendre à Léo pour y consulter le D<sup>r</sup> Vanden Heuvel. Son état était tel, que le médecin lui conseilla, avec l'accord de Valeke, chef de station, de rentrer en Europe. Janssen refusa. Son état légèrement amélioré, il insista pour retourner à Msuata, le 4 juin. Les natifs manifestèrent avec exubérance la joie de le revoir. Le 17 juin, il dirigeait les travaux d'une nouvelle maison pour Blancs, où il recevait bientôt deux hôtes : l'explorateur Roger et l'Abbé Guyot, prêtre du diocèse d'Alger, qui avait déjà été à Zanzibar et au Tanganika, et que Mgr Lavigerie envoyait fonder des Missions sur le bas fleuve. Bientôt amis, les trois Blancs passèrent ensemble des heures délicieuses, agrémentant par les plaisirs de la chasse ou les recherches scientifiques leurs moments de loisir. Le 3 juillet, le *Royal*, monté par Stanley, abordait à Msuata. L'explorateur raconta son expédition vers le Nord, en compagnie de Van Gèle et Coquilhat, et son arrivée, le 1<sup>er</sup> juin, devant Lukolela, le 3 juin devant Ngombé, enfin à Irebu. Avant de repartir pour Léo, Stanley, qui ne tarissait pas d'éloges à l'adresse de Janssen, le chargea de confier Msuata momentanément à Roger et d'aller à Kwamouth fonder sa nouvelle station. Le 7 juillet, Janssen et l'Abbé Guyot, qui allait établir une Mission à proximité du nouveau poste, quittèrent Msuata. A la pointe de Gantchou, l'Abbé Guyot choisit l'emplacement de sa Mission. Puis, Janssen commença les travaux en territoire de Makouentcho. Le 12 juillet, il recevait la nouvelle que Stanley revenait à Msuata et désirait le rencontrer. Janssen, l'Abbé Guyot et 18 noirs prirent place dans deux pirogues jumelées. Voulant aller plus vite, ils conseillèrent aux timoniers, au lieu de suivre la rive, d'affronter le milieu du fleuve. Mais soudain, la tempête se déchaîna, une embarcation chavira, se retourna et fit naufrager la seconde; tous les occupants furent jetés à l'eau. Les deux Blancs, lourdement vêtus, ne purent nager et coulèrent à pic. Seuls trois noirs regagnèrent à grands efforts la rive, dont le fidèle nyampara de Janssen, Ali ben Juana, qui, désespéré, s'en fut raconter à Roger l'épouvantable accident. La mort, à 25 ans, de Sousou Mpembé, le bon Blanc, affecta vivement tous ceux qui le connaissaient.

Stanley écrivait de lui : « Je l'estimais pour son affabilité, et surtout parce que j'avais trouvé réunies en lui toutes les qualités qui font l'excellent chef de station. Il avait le talent de traiter les indigènes comme ils devraient toujours l'être; il était industriel, attaché au travail, sincère, loyal, fidèle, un « gentleman » dans le vrai sens du mot. »